

DVC 2482B + 2481A (M867). Édité par Éric LHÔTE à Paris le 9/10/2018, ericlhote@hotmail.fr. ca 375-325 : style stoichèdon du IVe s., sans trace d'archaïsme ni d'évolution postérieure.

(DVC 2482B)

θεός. τύχα ἀγαθά. ἀποδέδωκε  
Ἄλκιδάμ(ω)ς καὶ Μαστάκα τὰν  
ὑσσάταν φορὰν μνᾶν · αἶ κ' ἀν-  
δρὸς οὔτος, ἴκετ(εύ)ω τύχαι ἀγαθᾶι

(DVC 2481A)

θεός. τύχα. παρηγγύασε Ἄνδρόνι[κ]ος Ἄ-  
λκιδάμ(ω)ι (καὶ) Δεινοδίκαί τοῦ χώρου τὸ ἐκ-  
φόριον ἀποδιδόμεν ἐπ' Ἀριστέαν ἀρυτ-  
άν

*Notes critiques*

ἴκετ(εύ)ω Lhôte : IKETΩ

Ἄλκιδάμ(ω)ι (καὶ) Δεινοδίκαί Lhôte : ΑΛΚΙΔΑΜΟΝΙΑΔΕΙΝΟΔΙΚΑΙ

Requête du consultant : *Dieu. Bonne Fortune. Alkidamos et Mastaka se sont acquittés de la dernière contribution, (à hauteur d'une) mine. Si mon adversaire a quelque chose d'un homme (d'honneur), je me présente à lui en tant que suppliant, à la bonne fortune !*

Réponse de l'oracle : *Dieu. Fortune. Andronikos s'est porté garant d'Alkidamos et de Deinodikas du versement à Aristéas, préposé aux puits, de leur redevance relative à la terre (d'Aristéas).*

Il est évident que les deux inscriptions sont liées entre elles : ἀποδέδωκε/ἀποδιδόμεν, Ἄλκιδάμος/ΑΛΚΙΔΑΜΟΝΙ, φορὰν/ἐκφόριον. Comme il arrive exceptionnellement dans les lamelles oraculaires, la face B n'est pas à proprement parler une question, mais le bref exposé d'une situation critique, à propos de laquelle le consultant attend une solution de la part de l'oracle. En l'occurrence, Alkidamos pourrait être un métayer d'Aristéas : suite à des difficultés, Alkidamos n'a pas pu s'acquitter de tout ce qu'il doit à Aristéas, mais il atteste sa bonne foi en soulignant qu'il a procédé récemment à un versement d'une mine, soit cent drachmes, somme relativement importante pour des paysans. Implicitement, Alkidamos demande un moratoire, et fait appel, d'une part, au sens de l'honneur des deux parties, et d'autre part aux droits sacrés des suppliants. Ce dernier point explique sans doute la présence de Mastaka, qui doit être la femme d'Alkidamos : si Aristéas refuse de transiger, il peut réduire à la misère une famille entière. ἀνδρός est un génitif de qualité, et ne se réfère pas à la notion d'humanité, qui s'exprimerait par ἀνθρώπου, mais à celle de virilité et d'honneur. οὔτος est le démonstratif consacré pour désigner l'adversaire dans une affaire judiciaire. τύχαι ἀγαθᾶι n'est pas redondant par rapport à la formule d'invocation, mais porte étroitement sur ἴκετεῦω : la supplication reste la seule ressource du malheureux Alkidamos.

La face A, d'une main différente, doit être la réponse de l'oracle. La situation est délicate pour lui, car il se trouve qu'Aristéas est ἀρυτάς. Il s'agit d'un hapax, mais sa formation est claire : ἀρυτάς est un nom d'agent dérivé de ἀρύω «puiser». Or, dans LOD n° 134, il est question d'ἀρυσι[τίων], génitif pluriel dorien de ἡ ἀρυσις «puisoir». Ces puits, comme on peut le déduire d'un passage du *De Divinatione* de Cicéron, devaient être des instruments destinés à des procédures de tirage au sort. En tant qu'ἀρυτάς, Aristéas occupe donc une place importante dans la hiérarchie du clergé de Dodone. On comprend donc la réponse mitigée de l'oracle, qui rappelle qu'Alkidamos a un garant, qui est le même que celui d'un autre métayer, Deinodikas, ce qui implique que l'affaire ne regarde ni Aristéas, ni l'oracle de Dodone. Le cas est comparable à celui de DVC 170-171, cf. Lhôte 2017, *Semitica et Classica X* p. 156, où l'oracle s'exonère d'une responsabilité délicate, à savoir celle d'esclaves fugitifs qui ont trouvé

asile dans le sanctuaire de Dodone. Quand ses propres intérêts sont en jeu, le clergé de Dodone sait fort bien trouver les réponses adéquates !

J.-M. Carbon a remarqué que, dans la littérature, ἀρύω peut s'employer dans le sens figuré de "puiser à une source divine", donc dans un sens mystique, mais ce sens n'est pas en contradiction avec l'idée matérielle de puisoirs à *sortes* : même si les *sortes* étaient tirés à l'aide de puisoirs, ce qui limitait les possibilités de manipulation, c'était de toute façon Zeus Naios qui guidait le geste de l'ἀρυτάς. Ce dernier devait être un assistant du prêtre.

Le nom féminin Μαστάκα est un hapax, mais on le rapproche facilement de Μάστακος, avec quatre entrées dans *LGN*. Il s'agit d'un dérivé en -ακος de Μάστος, *HPN* 606 : selon Bechtel, Μάστος est tiré de ὁ μαστός, qui, dans un sens figuré, peut désigner une coupe dont la forme fait penser à un sein, cf. *DELG s.v. μαστός*. Sur le suffixe onomastique -ακος, bien représenté en particulier à Délos, voir O. Masson, *OGS* III p. 17-18.

Ἄλκίδαμος est un nom connu, mais, dans la réponse du prêtre, la séquence ΑΛΚΙΔΑΜΟΝΙ Δεινοδίκαι est impossible, d'une part parce qu'un καί est indispensable, d'autre part parce qu'une forme ΑΛΚΙΔΑΜΟΝΙ est invraisemblable. Peut-être le graveur a-t-il pensé au nom Δάμων, mais son datif serait Δάμωνι. Il faut donc corriger le texte.